

Bénédicte Chéron

À partir de 2001, l'armée française entre dans une nouvelle phase de son histoire. Les derniers appelés quittent l'institution militaire précisément en 2001. Désormais, l'armée française est totalement professionnelle. De multiples réformes, liées à cette nouvelle nature autant qu'aux exigences économiques et budgétaires, vont la toucher au cours de la décennie qui suit. Elle se trouve par ailleurs engagée dans de multiples opérations extérieures, qui s'inscrivent dans la continuité de celles des années 1990, mais le terrain afghan va aussi apporter son lot de nouveautés parfois dramatiques qui font ressurgir, médiatiquement, une certaine réalité guerrière. Cette étude vise à étudier l'image des militaires français dans ce contexte, entre 2001 et 2011. La méthodologie croise approches historiques et sciences de l'information et de la communication. Le propos repose sur l'étude d'une base de données de 928 documents constituée à l'INAthèque, composée de tous les journaux télévisés, émissions de magazines ou de débats des chaînes hertziennes mettant directement en scène des militaires français, quelles que soient les circonstances de l'actualité<sup>1</sup>. Cette base a fait l'objet d'un traitement statistique permettant de noter les continuités et les ruptures du traitement télévisuel de l'actualité de défense.

Le début des années 2000 est très clairement marqué par une abondance de sujets « sociétaux » relayés à la télévision. La professionnalisation suscite chez les journalistes une curiosité récurrente pour la population militaire. Les deux sujets les plus visibles sont ceux de la féminisation et de l'accueil des jeunes issus de la diversité. Pour le reste, la réalité opérationnelle de l'armée française reste concentrée, d'après la télévision, autour de trois types d'intervention : le soutien aux populations victimes de catastrophes naturelles (en France, pour l'essentiel), les interventions humanitaires et de maintien de la paix à l'extérieur, et la lutte contre le terrorisme par le biais de Vigipirate, en France. L'image du militaire français à l'issue de cette première moitié de décennie est brouillée : ses missions n'apparaissent pas clairement ; il est un bon citoyen, un bon professionnel, sympathique et compétent, mais qui est tour à tour un super-agent humanitaire (à l'extérieur et en France), un auxiliaire de police dans la lutte intérieure contre le terrorisme, et le membre d'une institution qui joue un rôle social certain lorsque l'intégration des jeunes en difficulté fait la une de l'actualité.

Cette image est bouleversée en 2004 lorsque l'actualité ivoirienne fait irruption : les neufs morts du bombardement de Bouaké sont honorés lors d'un hommage national aux Invalides, mais immédiatement après, le rôle des militaires français à Abidjan devient l'objet d'une polémique violente à la télévision : ont-ils dérapé ? Ont-ils tiré abusivement sur des manifestants civils et pacifiques causant plusieurs morts et des dizaines de blessés ? Les vieux fantômes d'une représentation des militaires français dans le rôle des bourreaux ressurgissent temporairement. Ils sont rapidement effacés à partir de 2005-2008. La télévision reprend ses thèmes favoris du début de la décennie.

La vraie rupture se situe à l'été 2008 : en juin, à Carcassonne une démonstration tourne au drame ; un militaire a mélangé balles à blanc et balles de tir réel. Des enfants sont grièvement blessés. Quelques semaines après, le nouveau *Livre blanc* est publié : certains expriment leurs doutes sur son contenu, quelques-uns témoignent de leur inquiétude pour la défense française. Enfin, et surtout, le 18 août 2008, dix soldats français meurent en Afghanistan dans l'embuscade d'Uzbin. À la télévision, la sidération est visible. À partir de ce moment s'enclenche un nouveau récit télévisuel sur la chose militaire. Il repose sur deux trames principales : d'un côté, se développe une polémique longue sur l'embuscade d'Uzbin elle-

<sup>1</sup> Hors gendarmerie et documentaires historiques.

Bénédicte Chéron

même, ses circonstances, les responsabilités éventuelles des uns et des autres dans son issue tragique, la qualité du matériel dont sont dotés les militaires français ; de l'autre, la télévision élabore un nouveau récit beaucoup plus circonstancié sur l'engagement français en Afghanistan. Les opérations intéressent davantage. Les morts qui surviennent désormais régulièrement font l'objet d'un traitement particulier, certains outils d'expertise (cartes, infographies, interviews de spécialistes) sont requis pour éclairer le téléspectateur.

L'Afghanistan occupe une telle place à la télévision que les autres sujets semblent s'effacer. Les missions africaines ressurgissent épisodiquement (au moment de la chute de Laurent Gbagbo par exemple). Les sujets sociétaux sont toujours présents dans les mêmes quantités mais paraissent, en proportion, presque inexistantes. Seule l'opération Harmattan en Libye, à l'été 2011, parvient à se faire une place réelle : l'image télévisuelle de cet engagement est parfaitement maîtrisée ; rien ne vient distraire le récit d'une opération réussie par des pilotes extrêmement compétents et dotés d'un matériel performant.

De cette décennie, ressort donc une image plutôt positive des militaires français. Leur haute hiérarchie peut être critiquée, le politique qui les envoie se battre également, mais les militaires eux-mêmes, dans leur globalité, ne souffrent pas d'une mauvaise image. Cette image varie cependant d'une armée à l'autre : les marins et aviateurs apparaissent presque toujours comme des professionnels hautement qualifiés, dotés d'un matériel de pointe. Le plus souvent, ces hommes sont montrés avec leurs machines (bateaux, avions de chasse, avions d'observation, etc.). Le fantassin français conserve une image ancienne : il est présenté comme un soldat rustique et endurant, compétent grâce à ses capacités propres de résistance et d'intelligence plus qu'à un matériel de haute technologie.